

CONNAISSANCE DES ARTS

Exposition gratuite à Paris : reines, sorcières ou amazones, les héroïnes de Dominique Renson s'emparent de la galerie Mazarine

Par [Guy Boyer](#) le 08.02.2025



Détail de l'Autoportrait à l'iris (2024) de Dominique Renson, présenté dans l'exposition « Dominique Renson. Elles, Sorcières, Sybilles » à la galerie Mazarine Variations, Paris, 2025 © Connaissance des Arts / Guy Boyer

Jusqu'au 22 mars, les portraits de femmes de Dominique Renson envahissent la galerie Mazarine Variations au 26 rue Mazarine dans le VI^e arrondissement parisien. La force de ces personnages de sorcières et de sibylles est si prégnante que toute la ville semble désormais marquée par la présence de ces êtres puissants et étranges.

Pendant deux mois, les [sorcières](#) et sibylles de la peintre Dominique Renson vont répandre leurs mystérieuses radiations à travers rues et allées. La [galerie Mazarine Variations](#) présente en effet les portraits et natures mortes de cette artiste qui se partage entre Paris et Béziers. Formée à l'école Duperré et aux Beaux-Arts de Paris, celle-ci s'est lancée

à corps perdu dans la peinture figurative, plaçant souvent ses modèles dans des lieux clos ou sur des fonds neutres. Elle a choisi de réunir ici quelques exemples de ses « *femmes belles, dissidentes, libres, détentrices d'un savoir particulier* ».

Place aux femmes fortes

Marussa Gravagnuolo et Christine Lahoud ont invité Dominique Renson, dont le travail n'a pas été montré en galerie depuis longtemps, à présenter ses « femmes fortes » qui, comme les héroïnes du Père Le Moyne en 1665, s'inscrivent dans la longue lignée allant des Amazones aux puissantes reines de l'Antiquité comme [Cléopâtre](#) ou Artémise. Par leur impressionnante présence, elles s'imposent au regard du visiteur.



De gauche à droite : Susan (2024), Gala Fur (2021) et Sonia (2012) de Dominique Renson, présentées dans l'exposition « Dominique Renson. Elles, Sorcières, Sybilles » à la galerie Mazarine Variations, Paris, 2025 © Connaissance des Arts / Guy Boyer

Au pays des sibylles

Certaines sont appelées Parques, comme les divinités antiques qui maîtrisaient la destinée des humains et pouvaient couper le fil de leurs vies. D'autres sont classées par Dominique Renson dans la série des sorcières pour leurs forces occultes. D'autres, enfin, viennent du pays des sibylles, capables de prédire l'avenir tant leur silhouette semble sortir d'un au-delà intemporel. Ici, Aimée Mullins et Christine Bergstrom, apparaissent sur un fond bleu uniforme et fixent le public d'un regard plongeant et incisif.



Aimée Mullins (2012) et Christine Bergstrom (2021) de Dominique Renson, présentées dans l'exposition « Dominique Renson. Elles, Sorcières, Sybilles » à la galerie Mazarine Variations, Paris, 2025 © Connaissance des Arts / Guy Boyer

La force du détail

Le réalisme de Dominique Renson se retrouve aussi bien dans les traits du visage que dans les veines des mains de ses modèles. L'artiste s'attarde également à de rares accessoires qu'elle leur laisse afficher. Une poupée pour Susan, un foulard rouge pour Christine, un rasoir électrique pour Hann. Celui-ci prend tout son sens car Hann Reverdy, malade, venait de

raser ses cheveux avant de poser dans l'atelier du XIV^e arrondissement. Il devient le centre du portrait.



Détail de Hann Reverdy (2012) de Dominique Renson, présenté dans l'exposition « Dominique Renson. Elles, Sorcières, Sybilles » à la galerie Mazarine Variations, Paris, 2025 © Connaissance des Arts / Guy Boyer

Dans le caisson

Juché sur un tabouret jaune, le modèle aux bras maigres et aux longues mains jauge le spectateur d'un regard d'en dessous. Avec sa longue chevelure noire et son visage de sphinge, elle rappelle les personnages souffreteux du Norvégien [Edvard Munch](#). C'est cet expressionnisme très humain qui fait la force du travail de Dominique Renson, engagé et puissant, appliqué et dérangeant. L'inscription d'Anaëlle dans son cadre bleu cerné de noir fait écho aux œuvres de l'artiste des séries « Créatures » et « Poupées » du début des années 2000, qui mettaient en cage et isolaient les humains dans des espaces clos.



Anaëlle (2022) de Dominique Renson, présenté dans l'exposition « Dominique Renson. Elles, Sorcières, Sybilles » à la galerie Mazarine Variations, Paris, 2025 © Connaissance des Arts / Guy Boyer

Puissance du motif

Comme [Cezanne](#) ou Renoir, qui sont revenus maintes fois sur leur motif, Dominique Renson peint sans relâche une nature morte au format récurrent. Sur une toile en 33 x 41 cm, elle inscrit quelques fruits, une nappe blanche aux plis compliqués, une timbale d'argent qui l'accompagne depuis des années et dont elle traque les reflets. Tel l'exercice quotidien des danseuses, elle revient avec obstination sur ces compositions resserrées, placées sur fond sombre, et s'attarde à redonner vie à ces natures dites mortes mais qui n'ont jamais été plus présentes.



Pommes sous cellophane (2024) de Dominique Renson, présenté dans l'exposition « Dominique Renson. Elles, Sorcières, Sybilles » à la galerie Mazarine Variations, Paris, 2025 © Connaissance des Arts / Guy Boyer

**« Dominique Renson. Elles, Sorcières, Sybilles »
Galerie Mazarine Variations, 26, rue Mazarine 75006, Paris
Jusqu'au 22 mars 2025**